

peuple les suivit. “Cependant la cendre commençait à tomber, dit cet écrivain dans sa narration ; une fumée épaisse, qui inondait la terre comme un torrent, se précipite sur nous. Bientôt nous nous trouvons dans la nuit la plus sombre. Mais voici qu'une lueur perce les ténèbres ; c'était l'incendie qui approchait : mais il s'arrête, s'éteint ; la nuit redouble, et avec la nuit, la pluie de cendres et de pierres. Nous étions obligés de nous lever, de moment en moment, pour secouer nos habits. La frayeur était à son comble. Pour, moi, je me consolais de mourir dans cette pensée : *L'univers meurt.*”

Quant à Pline l'ancien, il s'était dirigé avec son vaisseau vers Stabies, où est située aujourd'hui Castellamare : il continuait toujours ses observations et les dictait à son secrétaire. Mais bientôt une cendre épaisse et brûlante s'abat sur sa galère ; des pierres tombent alentour ; il arrive au rivage déjà comblé de quartiers énormes de rochers. Le Vésuve s'enflammait de toutes parts dans la profondeur des ténèbres. Tout le monde s'empressait de fuir. Pour rassurer la foule, Pline demande un bain, se met ensuite à table, puis au lit. Bientôt, chose étouffante, il se laisse aller au sommeil. Il dormait profondément, lorsque la cour de la maison commença à se remplir de cendres ; toutes les issues s'obstruaient. On court à lui, on l'éveille. Il fallut sortir de la ville, et par précaution contre les pierres qui ne cessaient de tomber, on se couvre la tête d'oreillers. La nuit continuait dans toute son horreur, interrompue seulement par des éclairs d'un feu sinistre. Tandis que les autres fuient dans la campagne, Pline veut s'approcher du rivage, il s'y rend, mais trouve la mer trop grosse. Alors il fait étendre un drap et se couche. Tout-à-coup des flammes ardentes, précédées d'une odeur de soufre, brillent et font fuir au loin tout le monde. Pline se lève, mais soudain, suffoqué par la fumée, il tombe mort. Pline-le-jeune termine son récit en disant qu'on ne revit la lumière que trois jours après.

G.—Au récit de Pline, on peut ajouter quelques circonstances tirées de Dion. Les nuées de cendres qui s'échappèrent du Vésuve étaient si grandes qu'elles remplirent l'air, la terre et la mer. Elles se portèrent jusqu'à Rome en assez grande quantité pour y obscurcir le jour. Elles passèrent même les mers et volèrent en Afrique, en Syrie et en Egypte.

Les villes d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies, éprouvèrent le malheur qui était près d'arriver à la maison d'où Pline se sauva ; la première fut ensevelie sous la lave et les autres sous la cendre. Les auteurs ne nous apprennent pas si le nombre de ceux qui périrent fut considérable.

Le danger s'était annoncé par des menaces avant de devenir ex-